

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21762 - 80ÈME ANNÉE

Collégiens et lycéens manifestent pour dénoncer des conditions insupportables à cause de la chaleur

Calendrier scolaire réunionnais : urgence toujours plus grande

Le 22 décembre 1974, la France, sous la présidence de Giscard d'Estaing, consulte les habitants de l'archipel des Comores par la question suivante : « Souhaitez-vous que le territoire des Comores devienne indépendant ». La consultation donne 94,57 % pour l'indépendance. La suite est la conséquence de cette décision politique et du traitement politique de ce résultat électoral.

Le 19 décembre 2024, la France, sous la présidence de Macron, apostrophe les habitants de Mayotte en ces termes : « Si c'était pas la France, vous seriez 10 000 fois plus dans la merde ». Le représentant suprême de la France a fait un voyage de 10 000 km pour humilier des gens meurtris, ayant tout perdu dans le cyclone et, en colère, devant l'absence de réponse à leur malheur.

Entre ces 2 présidents, il s'est écoulé 50 années. Le constat est que la France n'a pas de politique cohérente. De retour à Paris, Macron déclare devant les diplomates réunis, le lundi 7 janvier 2024, « on a oublié de nous dire merci ». Cette appréciation vise les dirigeants africains des anciennes colonies. Autrement dit, Français à Mayotte ou indépendants au Sahel, ils manquent « d'ingratitude » ! Ils sont tous pareils ?

La liberté de circuler

Examinons la relation de la France aux Comores, la contradiction principale est la suivante. L'absence de cohésion politique au sommet de l'État Français a brisé la libre circulation entre les familles qui se déplaçaient naturellement, à l'intérieur de l'archipel, pour des besoins multiples.

Le Premier ministre Balladur a fait mieux. Le 18 janvier 1995, il instaure un visa, censé contrôler l'entrée

et la sortie de Mayotte. La décision est prise 3 mois avant la présidentielle d'avril, un scrutin où il est candidat ! Depuis cette date, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été noyés dans la mer comorienne, en tentant une approche hasardeuse des côtes de Mayotte. Par ailleurs, la Préfecture annonce que le nombre de personnes reconduites à la frontière dépasse certaines années 20 000 personnes ! La décision de Balladur est donc un échec. La logique aurait été qu'au bout de 30 années, le 18 janvier 2025, la France mette fin à cette expérience malheureuse. Hélas !

L'indépendance contrôlée

Le 28 septembre 1995, la France, sous la présidence de Chirac, organise la déportation du président des Comores Saïd Mohamed Djohar, vers La Réunion, en pyjama, par avion militaire. A 80 ans, il sera en isolement à Salazie, sans famille. Il sera libéré, en février 1996, après avoir signé l'engagement d'abdiquer le pouvoir constitutionnel. A ce moment de l'Histoire, la France dirige l'ensemble de l'archipel. Elle exerce toujours un contrôle par l'intermédiaire du Franc-Comorien. Elle amuse la galerie en montant les uns contre les autres.

Ainsi, par le choix de ses dirigeants au sommet de l'État, la France est responsable de la situation dans l'archipel des Comores. A plusieurs occasions, elle avait la possibilité d'être positive. Elle a laissé pourrir la situation. Devant ce laxisme, La Réunion sert de territoire de déstabilisation, au risque d'être emportée à son tour. Mais la situation s'éclaire. A Mayotte, le cyclone Chido a tout rasé. Il n'y a plus de clandestins. La France ne peut plus continuer à entretenir les désordres créés par ses présidents successifs. Ces derniers jours, les mesures votées en urgence vont alimenter des frustrations, car elles n'offrent aucune perspective durable.

Anticiper l'Agenda 2063

Les autorités réunionnaises et les parlementaires devraient soutenir un mémorandum pour exiger de Paris des solutions durables, sur place, au cœur de l'Union africaine. Le bon sens doit remplacer l'appel au crime et à la haine. Le Ghana se donne en exemple. Le pays a décidé d'exempter de visa tous les Africains détenteurs d'un passeport. Les Sey-

chelles le font déjà. Ils ne craignent pas l'invasion « des étrangers ». Ayons à l'esprit que l'Union africaine progresse dans la réalisation de son « Agenda 2063 », d'un continent intégré et interconnecté. Il faut anticiper cette grande ambition à 2 milliards d'habitants. La Réunion doit pouvoir discuter directement avec ses voisins, sans être comptable des propos et postures qui divisent. Est-ce difficile de faire appel au sens des responsabilités ?

Ary Yee-Chong-Tchi-Kan

Fermeture d'USAID : des millions de patients privés de soin

La fermeture de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) a des répercussions profondes sur la scène internationale. Avec plus de 42 % du budget mondial de l'aide humanitaire provenant des États-Unis, cette décision crée une situation sans précédent.

L'une des conséquences immédiates est la mise en congé administratif de 10 000 employés de l'USAID. Ceci compromet la mise en œuvre de nombreux programmes essentiels dans des domaines tels que la santé, l'éducation et le développement économique. Dans le secteur de la santé, les effets sont importants. En Afrique, la distribution de traitements contre le VIH est bloquée, mettant en danger la vie de millions de personnes dépendant de ces médicaments pour leur survie. Des cliniques financées par des programmes américains de lutte contre le VIH, qui ont joué un rôle important dans la maîtrise de l'épidémie mondiale de sida, ont dû fermer leurs portes, laissant de nombreux patients sans accès aux traitements vitaux. De plus, plusieurs hôpitaux, notamment dans des pays en développement, ont dû fermer en raison de l'arrêt des financements de l'USAID, privant ainsi des communautés entières d'accès aux soins médicaux.

La fermeture d'USAID a des conséquences dévastatrices sur les infrastructures de santé dans de nombreux pays en développement.

De plus, la fermeture de l'USAID compromet la construction et la maintenance d'hôpitaux, de cliniques et de laboratoires dans plusieurs pays. Cette

situation entraîne une détérioration des infrastructures de santé, limitant l'accès aux soins pour des millions de personnes et aggravant les crises sanitaires existantes.

À Madagascar, le gel de l'aide américaine menace la continuité des services de santé, notamment dans les centres de santé de base et les hôpitaux, qui dépendent fortement du soutien financier et technique de l'USAID. La suspension des aides de l'USAID impacte directement des secteurs clés tels que la santé maternelle, la lutte contre les maladies infectieuses et la résilience face aux catastrophes naturelles.

D'autres partenaires pour remplacer USAID

Cette fermeture laisse un vide qu'il est nécessaire de combler. Rappelons qu'avant cette décision, la Chine, à travers son agence China Aid, a déjà augmenté ses efforts, notamment par des projets d'infrastructure, renforçant ainsi sa position sur la scène mondiale.

En réponse à la fermeture d'USAID, des syndicats de travailleurs gouvernementaux ont intenté une action en justice contre l'administration Trump, qualifiant la décision d'« inconstitutionnelle et illégale ». Ils soutiennent que cette décision va précipiter une « crise humanitaire mondiale » en interrompant des programmes d'aide vitaux.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
80e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

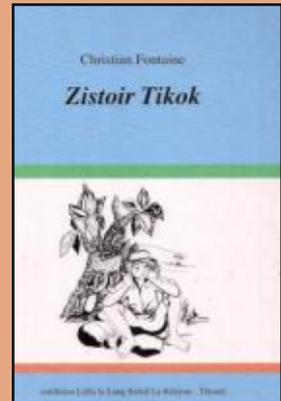
TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Zistwar Tikok

Zistwar Tikok, par Christian Fontaine... zistwar an kréol dann Témoignages



Zavan

« Tansion, Tikok ! Alé pa tro vavangé ! La saison zavan la rivé, la ! »

« Zavan » ! Toultan, kan i ariv desi la fin n'lané, Madanm Biganbé i koz de sa son garson ; Tikok i konpran pa bien kosa sa i lé. In zour, li la dmandé :

« Koué i lé zavan, monmon ? »

– In zavan, st'in lespès mové zam, mon anfan ! Kan i ariv moi-d'novanm-désanm, zot i prominn partou dan la ravine, dann boi, dan zandroi pa frékanté...

– Bin, pokoué zot i mars konmsa ?

– Bin, aköz zot la fin, mon anfan ! Zot i sa rod lo frui po manzé. Souvandéfoi, po manz lo frui, zot i kasièt an ndan. Sé po sa, i fo pa alé dann ranpar, rod zanbrozad, franboiz, figé, tousala... »

Tikok la pèr zavan. Sé po sa, li évit manz zanbrozad, franboiz ek tout "ravaz" nana dann boi.

Soman, n'in kou, Tipol ek Grozil i vien kri ali po alé bingné la ravine. Tikok i sava... Kan la fine bingné dann Basin-blé, Grozil i di :

« Anon rod letsi dann lilèt gramoun Maniel ? Sa va aranz in pé la bous ! »

Tikok i vé pa, mé po fé l' vayan, po montr demoun li la pa pèr, li di :

« Lé bon : anon ! »

Mé oila pak kan li lé an lèr pié-letsy, in brans i krak sou l'poi Grozil, i rod kasé ! Sové Tikok i drès toud'in-kou desi son tèt, li kri : « Mondié ! Ala zavan la débarké ! » ; é, dan lèr, li sot dann fon, li démi son bra !...

Kan Tikok la riv son kaz, Madanm Biganbé la frot son bra ek lalkol kanfré, é son dérièr ek... in bon fouèt pès !

« Va mont aou avaz zavan dann boi ! Sirtou dan la kour dmoun ! Va mont aou dézobéir out monmon !... »

Christian Fontaine

Oté

« Oir sa sé in rashkèr ! » In kozman pou la route

Médam zé Mésyè, la sossyété, koz èk mwin sé koz èk in kouyon, mé sé o pyé d'lo mir k'i oi lo masson.

Mézami koméla néna plizanpliss zafèr pou fatigué kissoi bann zafèr la guèr, kissoi bann zafèr la maladi, kissoi bann krime épi bann lagréssion, kissoi ankor bann fénomène natirèl, kissoi ankor la mizèr épi la fain. Konm ni di rantre nou, issi La Rényon sé in rashkèr — i pé dir ossi in larashkèr. Fransh vérité sé koté lo kèr ké ni soufèr bonpé a oir dé shoz konmsa é dé shoz konmsa sa i anmanke pal o tan ni viv koméla.

Mi rapèl lo tan mwin lété marmaye é ké mon papa téi rakonte a nou son bann zanfàn toute tourman demoune téi pass é opliss nou téi grandi, opliss nou téi panss sa lélé dèryèr nou, é lo monde té fini trass in kroi dsi bann tourman konmsa. Malorèzman sa lé ankor d'aktyalité é opliss wi kroi sa lé déyèr ou, opliss sa i aparète dovan ou. Kan wi panss sa lé fini, alé oir sa i rovien ankor avèk in proumèss pli pir zafèr dann noute lavnir.

Koméla ni mète mla fote dsi lo sistèm kapitalist épi dsi li pèryalisma avèk toute kalité zabizèr néna é toute doulèr lo pti i pass par raporte lo gro. Ni priyèr lo syèl é la tèr, pou k'in tan konmsa i arète méli arète pa é sé pou sa i fo ni rofléshi in bon kou pou oir koman élimine la mizèr imène.

Si ni gingn pa ni pé klant mèm éséyé é ni artrouv pli dvan, sipétadyé.

Justin